

NUMINEUX ET OBJET a : DEUX NOMS D'UN MÊME RESTE

Approfondir le rapprochement entre le numineux jungien (*fascinans/tremendum*) et l'objet a lacanien comme deux formulations convergentes d'un même problème structural : comment penser un reste psychique qui déborde toute capacité représentative sans le réduire à un simple manque comblable.

Cette question porte notre cartographie à son point de convergence théorique le plus dense, puisqu'elle rassemble deux fils que nous avons longuement travaillés séparément — le numineux comme structure de débordement dans la série sur la peur d'avoir peur, l'objet a et le manque du manque dans notre dernier développement sur l'excès anxieux. Il s'agit maintenant d'examiner si ces deux concepts, nés dans des lignages théoriques largement étrangers l'un à l'autre, ne nommeraient pas la même impossibilité structurale : l'existence d'un reste psychique qui ne relève d'aucun défaut de représentation comblable par du savoir supplémentaire, mais d'une limite constitutive de la représentation elle-même.

I. Lentille jungienne : le numineux comme excès irréductible à la conscience

Jung emprunte à Rudolf Otto (*Das Heilige*, 1917) la notion de numineux et sa double polarité — *mysterium tremendum et fascinans* — pour désigner une qualité d'expérience qui échappe structurellement à la catégorisation rationnelle : le *tremendum* comme effroi devant une altérité radicale qui excède toute mesure humaine, le *fascinans* comme attraction irrésistible vers cette même altérité, les deux polarités coexistant dans une tension qui ne se résout jamais en synthèse stable. Jung reprend ce concept en le déplaçant du registre théologique vers le registre psychologique : le numineux devient pour lui la qualité propre de la rencontre avec l'archétype lorsque celui-ci se présente dans sa charge énergétique maximale, avant toute domestication par l'intégration consciente.

Le point technique décisif, pour notre propos, est que Jung insiste explicitement sur le caractère *non représentable* du numineux en lui-même — seule son image, son enveloppe symbolique, devient accessible à la conscience, tandis que le noyau archétypique demeure structurellement au-delà de toute saisie représentative complète. Jung parle à cet égard d'un *irrationnel* au sens fort : non pas ce qui n'a pas encore été rationalisé faute d'effort suffisant, mais ce qui résiste par nature à l'épuisement rationnel, quelle que soit l'avancée du travail analytique. Cette précision est cruciale : elle exclut d'emblée toute lecture du numineux comme simple ignorance provisoire, comme manque de savoir en attente de comblement. Le numineux n'est pas un inconnu appelé à devenir connu — il est un excès qui *reste* excès même après son élaboration symbolique la plus poussée, ce qui rejoint directement notre discussion antérieure sur le symbole vivant : le symbole ne dissout jamais complètement le numineux qu'il porte, il lui offre seulement un contenant qui rend sa présence tolérable sans jamais l'épuiser.

II. Lentille freudo-lacanienne : l'objet a comme cause du désir irréprésentable

L'objet a lacanien, élaboré principalement dans les Séminaires VI, X et XI, désigne ce qui reste d'irreprésentable dans le rapport du sujet à la Chose (das Ding) une fois que celle-ci a été perdue par l'entrée dans le langage. Il ne s'agit pas d'un objet du monde, ni même d'un objet

fantasmatique parmi d'autres, mais d'un résidu structural produit par l'opération même de symbolisation : chaque fois que le réel passe par le crible du signifiant, quelque chose échappe à cette capture, un reste non symbolisable qui devient précisément la cause — non l'objet — du désir. Lacan précise avec insistance que l'objet a n'est à *aucun degré* imaginarisable ni symbolisable ; il n'a pas de spécularité, ne se laisse voir dans aucun miroir, raison pour laquelle il ne figure jamais directement dans le fantasme mais s'y trouve seulement comme point aveugle, comme place vide autour de laquelle le fantasme s'organise.

Le rapprochement avec le numineux devient ici particulièrement opérant si l'on prend au sérieux la précision technique du Séminaire X : l'angoisse surgit précisément quand l'objet a, normalement voilé par l'écran du fantasme, se présente sans médiation — configuration qui présente une homologie structurale frappante avec le *tremendum* jungien, cet effroi devant une présence trop rapprochée, non filtrée. Réciproquement, ce que Jung nomme fascinant — l'attraction magnétique vers l'archétype — trouve un écho dans la fonction de cause du désir que Lacan attribue à l'objet a : ce qui attire n'est jamais l'objet lui-même (toujours décevant une fois atteint) mais le manque structural qu'il incarne, la faille autour de laquelle circule le désir sans jamais pouvoir la combler. Les deux concepts partagent ainsi une même double polarité d'attraction et de répulsion organisée autour d'un noyau qui résiste à toute captation représentative complète.

Il faut cependant marquer une divergence théorique de fond, qui empêche toute assimilation trop rapide. L'objet a lacanien est un concept topologique et logique, produit *par* l'opération signifiante elle-même — il est le reste, le résidu de l'aliénation du sujet dans le langage, sans aucune positivité propre en dehors de cette fonction structurale. Le numineux jungien, à l'inverse, conserve une dimension ontologique plus affirmée : il renvoie à quelque chose comme une réalité psychique autonome, l'archétype comme structure a priori de la psyché collective, dont la charge énergétique préexiste, pour Jung, à toute opération de symbolisation individuelle. Là où Lacan produit le reste par soustraction (ce que le signifiant ne peut pas capturer), Jung semble parfois postuler une positivité première (l'archétype comme réalité psychique en soi) dont seule l'expression symbolique serait ensuite partielle. Cette différence a une conséquence clinique directe : pour Lacan, il n'y a rien à découvrir *derrière* l'objet a, aucun contenu positif à mettre au jour — la cure vise la traversée du fantasme, non la révélation d'un donné caché ; pour Jung, l'amplification suppose au contraire qu'il existe un contenu archétypique réel, quoique jamais totalement représentable, vers lequel le travail symbolique progresse asymptotiquement. Le premier problème est purement structural et négatif, le second demeure travaillé par une positivité résiduelle — distinction qui, sans invalider le rapprochement, en précise la portée exacte.

III. Lentille philosophique : l'imprésentable comme problème transcendantal et négatif

Kant fournit, avec la distinction entre phénomène et noumène, l'armature philosophique la plus ancienne de ce problème : la Chose en soi (*Ding an sich*) est structurellement inaccessible à toute intuition sensible, non par défaut contingent de nos moyens de connaissance mais par la structure même de la finitude cognitive humaine — aucun progrès de la raison ne pourra jamais la rendre représentable, puisque la limite est constitutive et non provisoire. Cette structure transcendantale négative annonce très précisément ce que Lacan reprendra sous le

nom de das Ding (la Chose freudienne, élaborée dans le Séminaire VII à partir explicitement de Kant), et ce que Jung, par une autre voie, retrouve dans l'inaccessibilité structurale de l'archétype en soi, distinct de ses représentations.

La théologie apophasique — dont Otto lui-même s'inspire directement pour forger le concept de numineux — offre une tradition encore plus ancienne de ce même problème : le divin comme ce dont on ne peut dire que ce qu'il n'est pas, toute prédication positive étant nécessairement une réduction inadéquate de ce qui excède par nature toute catégorie du discours. Pseudo-Denys, puis Maître Eckhart, élaborent ainsi une pensée du reste divin structurellement homologue à ce que Lacan nommera le réel comme ce qui résiste à toute symbolisation — la différence essentielle étant que la théologie négative maintient une positivité transcendante (Dieu existe, quoique indicible) là où le réel lacanien n'affirme aucune positivité de cet ordre, se bornant à désigner l'échec structural de toute symbolisation complète.

Levinas apporte un troisième éclairage décisif avec le concept d'Infini (*Totalité et Infini*) : le visage d'autrui excède toujours la totalisation que ma représentation voudrait en faire, il déborde structurellement toute idée que je pourrais m'en former — Levinas nomme précisément cette structure une *idée de l'infini*, c'est-à-dire une pensée qui pense plus qu'elle ne peut contenir, configuration formellement identique à ce que Lacan désignera comme la relation du sujet à l'objet a (une cause qui excède ce que le sujet peut en symboliser) et à ce que Jung désignera comme la relation du moi à l'archétype numineux. Heidegger, enfin, avec le Néant qui se dévoile dans l'angoisse authentique, radicalise cette même structure jusqu'à son degré zéro : ce qui excède la représentation n'est ici même plus une positivité voilée (fût-elle divine ou archétypique) mais l'absence pure, ce qui rejoint la position strictement négative de Lacan contre la position encore partiellement positive de Jung déjà relevée.

IV. Lentille de la psychologie empirique contemporaine : mémoire implicite et affect non symbolisé

Les recherches contemporaines sur la cognition implicite et la mémoire procédurale (Schacter, et dans le champ clinique le groupe de Boston Change Process Study Group autour de Daniel Stern) documentent empiriquement l'existence de contenus psychiques opérants — le *savoir relationnel implicite* — qui influencent durablement l'expérience et le comportement sans jamais accéder à une représentation verbale ou même imagée complète, et qui, précision importante, ne semblent pas structurellement destinés à y accéder un jour : il ne s'agit pas de contenus refoulés en attente de levée du refoulement, mais de modalités de traitement affectif et relationnel qui opèrent selon une logique non représentationnelle propre. Cette donnée empirique offre un socle neurocognitif à l'intuition commune de Jung et Lacan : certains contenus psychiques ne sont pas *provisoirement* inconscients (au sens du refoulé freudien classique, en attente de retour) mais *structurellement* extérieurs au registre représentatif — reste au sens fort, non manque comblable.

Les neurosciences affectives (Panksepp, Damasio) apportent un second ancrage avec la distinction entre affect primaire (*core affect*), généré par des structures sous-corticales phylogénétiquement anciennes, et sa mise en forme narrative ultérieure par les structures corticales supérieures : l'affect primaire précède structurellement toute symbolisation et n'est

jamais totalement capturé par elle, un reste énergétique subsistant toujours en excès de sa mise en récit — configuration qui offre un équivalent neurophysiologique plausible à la fois du numineux jungien (charge affective irréductible à sa forme symbolique) et de l'objet a lacanien (reste non symbolisable de l'opération signifiante). Bion, dont nous avons déjà mobilisé le couple contenant-contenu, formule un point de jonction clinique précis avec sa notion d'éléments bêta : contenus sensoriels-affectifs bruts qui, tant qu'ils demeurent non transformés par la fonction alpha, restent radicalement étrangers à toute pensée possible — non pas de la pensée refoulée mais un *avant* de la pensée, ce qui rejoint le statut du das Ding kantien-lacanien bien davantage que celui du refoulé freudien classique. Notons toutefois une limite empirique importante à cette convergence : la recherche sur la mentalisation (Fonagy) montre qu'un travail thérapeutique patient peut *étendre* progressivement le territoire du symbolisable, réduisant effectivement la part d'affect non mentalisé chez un même sujet au fil du temps — ce qui suggère que si le reste structural (au sens kantien ou lacanien, valable pour tout sujet parlant) demeure irréductible en droit, sa part effectivement non symbolisée chez un individu donné reste, elle, empiriquement modifiable, distinction qui évite de figer la théorie du reste en fatalisme clinique.

Tableau comparatif synthétique

Axe	Jungien	Freudo-lacanien	Philosophique	Psychologie empirique
Nom du reste	Numineux (archétype en sa charge énergétique)	Objet a ; das Ding	Ding an sich (Kant) ; Infini (Levinas) ; Néant (Heidegger)	Savoir relationnel implicite ; éléments bêta (Bion)
Structure du débordement	Double polarité tremendum/fascinans , effroi et attraction	Cause du désir non spécularisable , non imaginarisable	Limite transcendantale constitutive, non contingente	Affect primaire sous-cortical antérieur à toute narrativisation
Statut ontologique du reste	Positivité archétypique partiellement voilée	Pur résidu structural produit par l'opération signifiante	Positivité transcendante voilée (théologie négative) ou négativité pure (Heidegger)	Trace procédurale opérante, non représentationnelle par nature
Rapport à la représentation symbolique	Le symbole porte et contient sans jamais épuiser	Le fantasme voile sans jamais capturer ; angoisse si le voile cède	Idée qui pense plus qu'elle ne peut contenir (Levinas)	Traitement cortical qui met en forme sans totaliser

Axe	Jungien	Freudo-lacanien	Philosophique	Psychologie empirique
Erreur clinique correspondante	Réduire l'archétype à une signification univoque (signe)	Traiter l'objet a comme manque comblable par le savoir	Confondre hypotypose symbolique et schématique (Kant)	Chercher à narrativiser intégralement l'affect primaire
Geste technique adéquat	Amplification, temenos — border sans épuiser	Border le réel, retisser l'écran fantasmatique	Habiter la tension sans la résorber (Ricœur, Gelassenheit)	Fonction alpha, contenant relationnel, mentalisation progressive

Trois pistes pour approfondissement

1. **La divergence positivité/négativité comme nœud théorique à trancher** — approfondir précisément la tension relevée en lentille II entre l'objet a comme pur résidu structural sans positivité propre et le numineux comme charge archétypique dotée d'une positivité ontologique résiduelle : cette divergence n'est-elle qu'un artefact de deux langages théoriques distincts décrivant le même phénomène clinique, ou engage-t-elle deux métapsychologies véritablement incompatibles quant au statut de la réalité psychique elle-même ?
2. **Numineux, objet a et le Witz comme trois rapports distincts au reste** — mettre en série ce nouveau développement avec notre travail antérieur sur le Witz et *der Dritte* : le mot d'esprit, en produisant un surplus de jouissance signifiante bref et localisé, offrirait-il une troisième modalité — ponctuelle, économique — de rencontre tolérable avec ce même reste structural, distincte à la fois de la rencontre soutenue du numineux et de l'angoisse par défaut d'écran ?
3. **Le reste non symbolisé comme matrice commune du trauma** — puisque l'axe trauma-répétition demeure notre prochain développement annoncé, ce rapprochement numineux/objet a fournit désormais un socle théorique direct pour l'aborder : le trauma pourrait se définir précisément comme la rencontre du sujet avec ce même reste structural, mais en l'absence de tout contenant — ni symbole archétypique disponible, ni écran fantasmatique constitué —, ce qui permettrait de spécifier techniquement en quoi le trauma diffère de l'angoisse ordinaire par manque du manque, non par nature du reste rencontré mais par absence radicale de toute médiation qui le rendrait approchable.